

L'ARBRE

— Fantasy & légendes —

ROMAN

L'ARBRE

AFÉTAT

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-524-7

1. MARIE

Autre chose. Hier matin, j'ouvre la porte de chez moi comme tous les jours. Machinalement. Ce sont des gestes quotidiens qui se font sans y penser pour tout un chacun. J'ouvre donc. Et la porte de chez moi ne donne plus dans ma rue. Une rue étroite avec l'horizon à 2 mètres 50.

Devant chez moi, il y a de l'herbe avec un arbre gigantesque au milieu. Seul. Un chêne. Suffisamment grand pour que je puisse le voir de la fenêtre de ma chambre du premier étage. Comme j'en ai toujours rêvé. Il faudra que je change l'emplacement de mon bureau. Je le pousserai devant la fenêtre pour voir l'arbre pendant mon travail. Je ne pense pas encore en voyant l'arbre qu'on est en hiver et que son feuillage touffu est impossible. Qui aurait pensé à une chose aussi simple et logique ? Mon émerveillement l'a emporté.

Maintenant que j'y songe, installée devant ma fenêtre à contempler l'arbre, j'ai un peu de regret : j'aime tellement les arbres en hiver. Les branches. La construction des branches. Jamais entrelacées et pourtant si proches, si nombreuses. Un ordre irrégulier. Comment est mon arbre sous ses feuilles ? Impossible à deviner. Ainsi je peux avoir un arbre devant ma fenêtre et ne pas en être totalement satisfaite.

— Qu'à cela ne tienne ! dis-je en ouvrant la fenêtre et tandis que le vent du Nord se jette sur moi, attendons l'été.

2. NINE

J'ai entendu quand Marie a parlé de l'arbre. En réalité, il est là depuis longtemps. Peut-être depuis toujours. C'est même la première chose que j'ai vue le jour de mon déménagement, ce grand platane, ses feuilles qui battaient le vent. Et j'ai pensé : « *faudra faire attention quand les enfants voudront y monter.* » J'avais raison. L'arbre est si grand que le jour du feu d'artifice, ils s'y sont perdus. Plus moyen de redescendre. Ils s'étaient trop avancés dans le feuillage, et moi je les ai cherchés jusqu'au soir. Heureusement que dans ce quartier, une fois la nuit tombée, la circulation s'apaise et on n'entend plus que nos bruits à nous. Enfin les bruits de ceux qui ne sont pas encore couchés. Alors forcément j'ai entendu mes gosses qui criaient là-haut, perchés sur une branche. Celle qui arrive au niveau de l'étage de la cantine, que si elle continue à pousser elle va percer la fenêtre et s'engouffrer dans la cantine. Tous les enfants attendent ça ! Il a fallu faire venir les pompiers qui ne voulaient pas se déranger parce qu'ils croyaient que c'était pour un chat. Mais le voisin de la rue d'à côté fait partie du conseil municipal. C'est lui-même qui a téléphoné une seconde fois aux pompiers. Comme c'était pour des mômes, ils sont venus et j'ai eu drôlement honte à déranger comme ça tout le monde.

Alors je peux dire que l'arbre, c'est pas une nouveauté. Mais à Marie, il lui faut tout le temps des nouveautés. Un truc que personne n'a soi-disant vu ou entendu parler et qui l'excite le temps qu'elle arrive à y croire. Quand il n'y a rien de neuf, elle invente. C'est impossible qu'un arbre aussi grand apparaisse comme ça, un beau matin, devant la porte. Même un petit c'est impossible. Même les sapins pour Noël quand ils apparaissent c'est qu'on a été les acheter pour les installer. Là où il y a des maisons, il n'y a pas d'arbre. Et là où il y a des arbres, il n'y a plus de maison. Tout le monde le sait dans le quartier. Ça fait longtemps qu'on se sent un peu des privilégiés avec cet arbre qui prend toute la place. Notre arbre en quelque sorte. Parce qu'ailleurs il n'y a plus que des maisons depuis au moins trois générations. C'est pépé d'Ouilles qui me l'a dit l'avant-veille de sa mort, quand il a tellement toussé que l'arbre en tremblait. Des privilégiés ! Mais c'est pas pour ça qu'on va le crier sur les toits. Ni qu'on en profite.

Et puis voilà que Marie a parlé. Ça ne lui suffisait pas d'avoir découvert le circuit du vent qui balaye les rues vers le dépôt d'ordures, et les essences d'ail pour éloigner les chiens qui pissent contre les murs, et le refrain aux sonorités magiques qui aide à digérer, le détecteur de vérité dans le discours des autres, les gestes involontaires qu'il faut connaître pour se connaître, et bien d'autres choses. Il lui a fallu toucher à l'arbre. Jamais on ne se serait douté qu'elle le ferait. Comment imaginer qu'on puisse inventer une histoire pareille ? C'est sûr qu'il n'y a que Marie pour le faire. Et une fois qu'elle a commencé, personne ne peut plus l'arrêter. Il y a qu'à voir comment elle est, là, devant sa fenêtre ouverte avec -3° dehors le matin, à attendre l'été pour soi-disant voir les feuilles de l'arbre

tomber. C'est idiot. Je ne sais pas pourquoi personne ne le lui a dit. Ça paraît incroyable. Peut-être qu'elle n'a pas voulu entendre. Elle est comme une statue qui flasherait par moment dans la nuit. À force, comme à chaque fois, tout le monde finit par y croire. Il y a déjà des gens de toute la ville qui viennent pour écouter son histoire et pour regarder l'arbre. Elle, elle se régale à la répéter tous les jours. Il y en a même qui restent toute la journée, là, sur la place, assis sur une chaise pliante, à faire la conversation en attendant que les feuilles tombent. Mais on n'est qu'au début de l'hiver, et comme Marie a dit que ça tomberait l'été parce que c'était un arbre exceptionnel, ils ont encore deux saisons à attendre. Personne ne s'en plaint, ça fait marcher le commerce à ce qu'on dit. À midi, ils achètent de la bouffe qu'ils se partagent comme quand on fait la fête. Le soir avant l'heure des infos, ils replient leurs chaises, se disent au revoir et s'en retournent chez eux. Je suis sûre qu'ils seront découragés bien avant l'été. Parce que je sais, moi, quand tombera la première feuille de l'arbre... je le sais, mais je ne le dirai pas !

3. ROYE

Je porte à la face de tous ici-bas la récrimination que j'ai envoyée aux services municipaux de la voirie. En effet, comment ne pas juger discriminatoire l'arrivée brutale de cet arbre, m'obligeant à déménager de mon petit coin-garage tranquille. C'était vieux, sans confort aucun, mais c'était ! À présent, et uniquement à cause du rêve réalisé par une concitoyenne qui se fait nommer Marie Dupont, je n'ai plus rien. Qu'un vague tronc rugueux pour soulager mon pauvre dos malade, et même pas la vue des étoiles cachées par le monstrueux feuillage de cet arbre qui n'a rien à faire en ville. Il s'agit d'un événement d'une gravité telle, que s'il se propageait en d'autres lieux, les habitants de cette ville n'auraient plus de ville, mais une immense forêt propre à les faire régresser aux temps désastreux des premiers temps. L'humanité depuis a fait des progrès grâce à l'utilisation des pierres qu'elle a empilées les unes sur les autres pour réaliser des murs. Que vont devenir nos murs protecteurs si des arbres les remplacent ? Et cela, bien sûr, dans les quartiers pauvres. Derrière cet événement dont certains se réjouissent – la nature enfin reprendrait-elle ses droits ? –, je vois bien en réalité le moyen le plus sûr de vider la cité de ses habitants les moins productifs pour cause de malchance sociale. Et d'une façon d'autant plus hypocrite qu'elle permet à chacun de garder le silence. Je les vois, tous ces heureux rentiers qui viennent s'asseoir devant l'arbre pour faire causerie, je les vois qui bientôt viendront rendre la justice en dessous. Mais c'est

ridicule de rendre la justice sous un eucalyptus ! Je me chargerai bien de le leur dire. Je n'ai plus de garage, mais j'ai encore toute la force de mon cerveau. Et ma voix. Je DOIS PARLER. Qui pourrait se douter des expulsions engendrées par cette apparition si je ne parlais pas ? La naïveté des nantis me surprendra toujours. Ne vous réjouissez pas trop, Citoyens, de ce miracle. Il est peut-être l'œuvre du diable !

Je sais que je risque le rejet total hors de la cité à revendiquer de la sorte. Où il ne me resterait pour survivre que la recherche des racines et la lutte entre moi et les oiseaux de proie pour quelques miettes ou quelques mulots. Mais je reste et resterai un ÊTRE HUMAIN, et en tant que tel, je dis et je répète que je N'AIME PAS LES MULOTS CRUS ! J'ai droit à ma dignité. C'est pour cela que je profite de cet événement imprévu qui est venu modifier totalement mon environnement pour demander une place aérée et chauffée – même contre un radiateur, je n'ai pas de varices donc je ne crains pas l'air chaud – dans un foyer quelconque ou chez l'habitant sympa. Il est fini le temps où j'aurais pu partir sur les routes pour découvrir le monde. Je suis un sans-abri expérimenté et hirsute qui n'a plus de coin de terre vierge pour l'accueillir. Les voyages en charter ont tout gâché. Le monde n'est plus qu'une immense propriété privée. Il ne me restait que mon coin-garage. Que ferais-je sur la branche d'un arbre ? Le bois des eucalyptus se casse facilement. Croyez-vous sérieusement que j'y puisse dormir ?

Désormais, devant la révolution écologique qui vient d'avoir lieu dans ce quartier, je veux un toit ! Un toit civilisé ! Sinon, je tiens à avertir la population de mon intention de maudire cette charmante petite ville, ce qui aura pour conséquence une multitude de méfaits sans maîtrise aucune pour personne dès qu'ils seront enclenchés. Qu'on se le dise !